



Le Téléthon passe aux médicaments

Le Généthon Bioprod, inauguré aujourd'hui à Evry, entrera en production à la mi-2011.

Par **FABRICE TASSEL**
Photo **CHRISTOPHE MAOUT**

C'est le genre de bâtiments auquel on jette un œil distrait depuis la voie rapide. En apparence, une caricature de ces zones industrielles ou commerciales émietées dans les banlieues. C'est à Evry. Il y a dix ans, il n'y avait rien. C'est désormais le pays des superlatifs. Pendant ces dix ans s'y

RÉCIT

est construit le Généthon, un groupement d'intérêt public qui abrite un des meilleurs ensembles au monde de laboratoires de thérapie génique et qui bénéficie de 55% du budget scientifique du Téléthon. Alors que la 24^e édition de l'événement caritatif, le week-end prochain, sera encore marquée par la polémique lancée l'an dernier par Pierre Bergé, selon lequel le Téléthon «parasite la générosité des Français».

Ce matin est inauguré à Evry le Généthon Bioprod, désormais le plus grand centre de production au monde de molécules biologiques destinées au traitement des maladies génétiques rares. En l'occurrence, des vecteurs, issus de virus, destinés à transporter un gène correcteur à l'intérieur des cellules malades. Cette usine de 5 000 mètres carrés devrait entrer en production à la mi-2011. C'est un virage puisqu'au Généthon la recherche fondamentale s'accompagne désormais d'une production directe des moyens de traitements.

CLICHÉS. Dans ces gros cubes blancs et vitrés, des hommes et des femmes travaillent sous l'égide de l'Association française contre les myopathies (AFM). Les travaux de mille chercheurs en dépendent. Passionnés, rigoureux, pudiques aussi. Car dans les longs couloirs silencieux et inodores plane l'image – très discrètement mise en scène – de ces enfants détruits par une des sept mille maladies rares aujourd'hui

recensées, et dont les gènes de la moitié d'entre elles sont connus. Mais ici, pas de pathos, on évoque plutôt «une population pédiatrique». Et on parle plus facilement d'argent, le nerf de la guerre. Dans la salle d'imagerie, une affiche mentionne qu'un microscope coûte 400 000 euros. L'an dernier, le budget recherche de l'AFM s'est élevé à 70 millions d'euros. Celui de Sanofi, un des poids lourds de la pharmacie, atteint 5 milliards d'euros...

Les maladies rares sont associées à beaucoup de clichés. Le Téléthon ne servirait qu'à une poignée de malades ? Les maladies génétiques concernent 3 millions de Français, et 30 millions d'Européens. Le Téléthon ne soutiendrait que la lutte contre les maladies génétiques ? Les recherches qu'il finance mettent à jour des traitements qui commencent à porter leurs fruits contre des maladies dites courantes. «Il n'y a rien de choquant à ce que l'Etat, au nom de l'intérêt général, ne s'occupe pas des maladies rares, explique Pierre Tambourin, le directeur général du Généthon. Mais il faut comprendre que travailler contre ces maladies peut être utile à tous.»

La lutte contre la progéria en est un exemple. Cette maladie se traduit par un vieillissement prématuré des cellules tel qu'un enfant de 18 mois ressemble à un vieillard et ne peut espérer dépasser l'adolescence. C'est une pathologie rarissime : on ne compte que vingt-cinq cas en Europe. Et, pourtant, un laboratoire marseillais financé par l'AFM a établi que la dégénérescence de cellules frappées par la progéria ressemble au vieillissement des cellules traitées par une chimiothérapie ou la trithérapie. Un programme est cofinancé par l'AFM et le Sidaction. Et deux médicaments, testés depuis 2008 sur quinze patients atteints de progéria, ont démontré des effets utiles contre le cholestérol et les atteintes osseuses de certains cancers. «On

voit que le mécanisme de lutte contre une maladie rare peut concerner des milliers de personnes», se réjouit Serge Braun, le directeur scientifique de l'AFM.

«MUR DE GLACE». Aux quatre coins du Généthon, des découvertes sur des maladies rares livrent des enseignements potentiellement utiles pour d'autres patients. Dans un des cubes blancs travaille Marc Peschanski, un des meilleurs connaisseurs de la maladie de Parkinson. Ce chercheur de l'Inserm a créé en 2005, en partenariat avec l'AFM, l'I-Stem, un institut spécialisé dans la recherche sur les cellules souches. En ancien militant trotskiste, Peschanski n'est pas insensible au soutien populaire témoigné lors du Téléthon qui, estime-t-il, «permet de casser le mur de glace entre la recherche et la société». L'utilisation de cellules souches a déjà donné des résultats sur des pathologies courantes : la reconstitution de peau à partir de cellules souches permet de soigner des ulcères cutanés (environ 700 000 personnes en France) dont souffrent des diabétiques ou des grands brûlés.

Ces premières passerelles thérapeutiques entre des maladies génétiques et d'autres plus communes commencent à intéresser l'industrie pharmaceutique. «Les groupes pharmaceutiques ne pensent plus que les maladies rares sont des marchés négligeables, l'intérêt est frémissant mais réel», relève Frédéric Revah, directeur général du Généthon. Ainsi, les laboratoires Roche ont demandé à l'I-Stem une étude sur les effets de certains médicaments antidépresseurs sur les cellules nerveuses. Merck a participé à un programme contre l'amyotrophie spinale infantile, maladie héréditaire qui fait fondre les muscles. Et GSK participera bientôt, en partenariat avec l'AFM, à des essais cliniques pour soigner la myopathie de Duchenne, cette dystrophie musculaire frappant chaque année entre 150 et 200 garçons en France.



Les progrès sont réels, mais lents. En 1970, il fallait quatre ans et 50 millions de dollars pour développer un médicament. Aujourd'hui, en raison du coût des technologies et du poids des réglementations, il faut quinze ans et 1 milliard de dollars. ◆

REPÈRES

La 24^e édition du **Téléthon** se déroulera les 3 et 4 décembre. L'an dernier, Pierre Bergé avait déclenché une potémi-

que en estimant que le **Téléthon** empêchait d'autres maladies de bénéficier de la générosité des Français.

L'ASSOCIATION FRANÇAISE CONTRE LES MYOPATHIES

Le budget scientifique de l'AFM est de 70 millions d'euros: 55% vont aux laboratoires du Génopole, 15% sont consacrés à des appels d'offres qui financent chaque

année 300 projets de chercheurs ou des bourses, 30% financent des projets stratégiques à plus long terme

Le Génopole d'Evry regroupe une trentaine de laboratoires, dont le **Généthon, I-Stem, l'Institut des maladies rares** ou l'**Institut de myologie** qui, lui, est situé à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.



Au laboratoire I-Stem, spécialisé dans la recherche sur les cellules souches.



Le Génethon Bioprod associe recherche et production de traitements.